

5 avril 1923. — « Hommage à Monsieur Wallez », dans *Nova et Velera*, 7<sup>e</sup> année, n° 1, octobre-décembre 1924, p. 84. — « L'abbé Norbert Wallez, directeur du XX<sup>e</sup> siècle », dans *Pourquoi Pas?*, 17<sup>e</sup> année, n° 681, 19 août 1927, p. 939-941. — « L'abbé Norbert Wallez, giflé, dégommé, P. P. C. », dans *Pourquoi Pas?*, 23<sup>e</sup> année, n° 989, 14 juillet 1933, p. 1751-1754. — M. Des Ombiaux, *L'abbaye d'Aulne*, Bruxelles, 1938, p. 175-179. — « Norbert Wallez, le dernier père-abbé d'Aulne », dans *Voilà*, 2<sup>e</sup> année, n° 34, 22 août 1941, p. 1387-1389. — P. Vandromme, *Le monde de Tintin*, Paris, 1959, p. 34-38. — L. Narvaez, *Degrelle m'a dit...* (traduit de l'espagnol), Paris, 1961, p. 70-72, 76-78, 84-94. — A. Millet, « L'abbé Norbert Wallez », dans *Bona-Spes*, n° 73, juin 1965, p. 12-20.

WESALIUS (Andreas). Voir VÉSALE (André).

WESEL[E] (Andries van). Voir VÉSALE (André).

WILLEM (Victor-Antoine-Joseph), zoologiste, professeur, né à Dison le 26 mars 1866, décédé à Gand le 10 avril 1952.

Le père de Victor Willem possédait à Dison un grand atelier de machines où l'on fabriquait notamment des chaudières. Lui-même fit ses études primaires dans cette commune et ses études secondaires à l'Athénée de Verviers. Il alla ensuite suivre les cours de l'École normale des Sciences à Gand, rattachées à l'Université et en sortit agrégé de l'enseignement secondaire supérieur.

Nommé préparateur du professeur de zoologie, Félix Plateau, à l'Université de Gand, il en profita pour préparer son doctorat en sciences naturelles qu'il présenta en 1888.

Assistant, puis chef de travaux, il seconda Félix Plateau jusqu'à ce que celui-ci ait accédé à l'éméritat en 1909. Victor Willem fut alors nommé chargé de cours pour la zoologie, la géographie animale et la physiologie comparée, puis en 1919, professeur ordinaire.

Lors du vote de la loi Nolf, ce pur Wallon — n'a-t-il pas publié, en 1898, un *Vocabulaire wallon-français*

*se rapportant au métier du tisserand?* — fit le louable effort de donner son cours en flamand, avec quelques accrocs sans doute, que lui pardonnaient volontiers ses étudiants.

En 1936, il atteignit la limite d'âge et l'Université l'honora du titre de professeur émérite.

Victor Willem avait, au cours des années précédentes, suivi les cours de la Sorbonne à Paris en 1891 et 1892 et fait des voyages d'études à Zurich, Berne, Marbourg et Berlin.

Ses premières recherches furent consacrées, sous l'influence de son maître, à la morphologie et à la physiologie des Arthropodes et, en particulier, au mécanisme de leur vue. Les Collembolés valent à eux seuls seize publications. Il étudia également la vue chez les Mollusques et les Chilopodes.

Ensuite ses travaux se diversifièrent. La physiologie l'emporta définitivement et il s'occupa de la digestion chez les Anthozoaires et les vers de terre, du système circulatoire des Poissons avec la collaboration de C. Schönlein, des moules d'eau douce, de l'excrétion chez les Annélides, seul et en collaboration avec Achille Minne. Les Trématodes, les Bryozoaires, les Coelentérés retinrent aussi son attention.

C'est au cours de la guerre de 1914 que sa voie se fixa définitivement alors qu'il séjournait au Laboratoire de Physiologie d'Amsterdam et qu'il avait atteint l'âge de quarante-huit ans; il étudia le système circulatoire et la respiration des Araignées ainsi que la structure et la fonction des organes excréteurs des larves Polychètes et des Céphalochoordés.

Rentré à Gand, il axa ses recherches sur la respiration des Poissons, des Amphibiens et des Reptiles. Morphologie et physiologie sont étroitement liées. Le Prix décennal de Zoologie pour la période 1922-1931 devait récompenser son travail : *Les manœuvres respiratoires chez les Poissons et les Amphibiens*. Élu correspondant de l'Académie royale de

Belgique en 1906, Victor Willem fut élevé au rang de titulaire en 1912.

Il fréquenta les laboratoires que tout zoologiste visitait obligatoirement à cette époque : Naples, Banyuls, Roscoff et Wimereux. Ce fut cependant la station zoologique de Wimereux, dirigée d'abord par Alfred Giard, ensuite par Maurice Caullery qui eut ses prédilections et l'influence de Giard sur sa formation de naturaliste fut certainement celle que le même maître eut sur tant d'autres, dont le botaniste belge Jean Massart. D'où, sans doute, cette multiplicité des intérêts et plus particulièrement pour l'ethologie, la pisciculture, l'épuration des eaux d'égouts. Comme Jean Massart, Victor Willem aimait diriger des excursions et il conduisait chaque année des étudiants de Gand à Wimereux où ceux-ci participaient à des dragages en mer, des randonnées sur le littoral, et dans l'arrière-pays. S'y joignaient des biologistes d'autres universités.

Madame Willem et leur fille, également zoologiste, contribuaient à donner à ces sorties une atmosphère de famille qui rapprochait les élèves de leur maître et créait une confiance qui leur manque si souvent. Pendant ces excursions, Victor Willem s'écartait volontiers des sciences naturelles pour parler de littérature et particulièrement de nos auteurs belges, dont il aimait le terroir, ou d'histoire de l'art, développant ainsi la culture générale de ses auditeurs. Les notes les plus diverses qu'il a publiées, dont une description des fresques de la Byloke à Gand, témoignent de ce besoin de savoir.

Lucien De Coninck.

Renseignements communiqués par M<sup>me</sup> L. De Bersaques et par M. F. Stockmans. — Documentation de la Commission de la *Biographie nationale* : portraits divers. — L. De Coninck, « In Memoriam Prof. Victor Willem (26.3.1866-10.4.1952) », dans *Natuurwetenschappelijk Tijdschrift*, t. 34, 1952, p. 57-59, portrait. — P. Brien, « In Memoriam Victor Willem, président d'honneur de la Société royale zoologique de Belgique 1866-1952 », dans *Annales de la Société royale zoologique de Belgique*, t. 83,

1952, p. 377-379. — G. Van Grembergen, « Victor Willem (1866-1952) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber Memorialis*, t. IV, *Faculteit der Wetenschappen en toegepaste Wetenschappen*, Gand, 1960, p. 104-109, liste des publications, portrait. — J. Massart, « Les naturalistes actuels et l'étude de la nature », dans *Académie royale de Belgique, Bulletins de la Classe des Sciences*, 1912, p. 950.

WINDERS (Jean-Jacques), architecte, né à Anvers le 14 mai 1849, y décédé le 20 février 1936.

Petit-fils et fils d'architectes-entrepreneurs anversois, Jacques Winders fut sur les chantiers dès l'âge de dix-sept ans, tout en suivant les classes de l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale afin d'être habilité comme architecte. Fort jeune encore, en 1873, il fut proclamé premier au concours organisé en vue de l'érection d'un monument commémoratif de l'Affranchissement de l'Escaut, son projet fut exécuté en 1883, place Marnix. Deux ans plus tard, il fut chargé de construire la maison communale de Gilly qu'il conçut dans un style de tendance renaissanciste. Il fut en effet un des premiers architectes à vouloir s'inspirer d'une tradition nationale qu'on qualifiait de « Renaissance flamande ». En témoignent diverses maisons et les Entrepôts Steenackers à Anvers, la maison communale d'Emblem, un complexe industriel à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais, France), de même que la décoration de la Salle Leys à l'Hôtel de ville d'Anvers et surtout sa propre maison, « den Passer », qu'il édifia rue du Péage, création très étudiée qui valut à Winders une réputation incontestable à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1877, la construction d'un nouveau Musée des Beaux-Arts fut mise au concours par l'administration de la métropole soucieuse d'abriter dignement les chefs-d'œuvre en sa possession. Jacques Winders se classa le premier. Il fut chargé de l'exécution du travail en collaboration cependant avec l'architecte François Van Dijck dont le projet avait retenu